

## **Le peuplement de la Terre selon les plus anciens peuples du monde**

Enregistré au bureau du droit d'auteur à Ottawa, 1<sup>er</sup> trimestre 2023

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par quelque procédé que ce soit, sont interdits pour tous pays.

Tous droits réservés © Les éditions de l'ours gardien 2016-2023

## **Le peuplement de la Terre selon les plus anciens peuples du monde**

Dépôt légal – 1<sup>er</sup> trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-9821055-8-4 (EPUB)

ISBN 978-2-9821055-2-2 (PDF, 2022)

ISBN 2-9805512-6-0 (imprimé, 2016)

Les éditions de l'ours gardien :

Site web : <http://editionsdeloursgardien.ca/>

Courriel : [info@editionsdeloursgardien.ca](mailto:info@editionsdeloursgardien.ca)

Du même auteur :

Le vol de l'identité autochtone au Canada (2023)

L'histoire inédite de la première colonie de Québec (2022)

La nation des Etchemins dissimulée dans l'histoire du Canada (2021)

Lexique étymologique de la langue Passamaquoddy-Malécite (2020)

L'histoire dérobée de la Nouvelle-France (2011)

## La filiation des peuples par le système sanguin mondial

Le système sanguin mondial actuel permet d'identifier les plus anciens peuples de la Terre, et de connaître leurs descendants jusqu'à nos jours. Ce genre d'étude permet aussi de faire une distinction entre les deux grandes ethnies : aryennes et euskariennes. Le docteur Léon Deleuse nous dit :

Le sang traverse les générations. L'homme qui parcourt continents et océans grossit, maigrit, pâlit, brunit. Son sang reste le même. Cet homme s'arrête sur une terre lointaine. Il s'établit. Des enfants naissent dont la mère est tantôt une femme venue avec le voyageur, tantôt une femme des terres lointaines. Dans le sang de toute la descendance vont se transmettre certains caractères du sang du père de l'aïeul immigré.<sup>29</sup>

Nous héritons des caractéristiques de nos parents. Dans une population, les traits dominants s'étendent de façon héréditaire. C'est le bagage génétique des arrière-grands-parents qui préserve le caractère des groupes ethniques. Au temps des invasions barbares, les envahisseurs ont souvent agrandi leurs tribus en enlevant des femmes étrangères pour qu'elles leur donnent des enfants. Par l'assimilation, au cours des générations, les traits dominants de la race des envahisseurs ont été conservés et la descendance de ces femmes est devenue imperceptible, et reconnaissable par l'ADN.

Le système des groupes sanguins humains est appelé « système ABO ». Il renferme les groupes A, B, AB et O qui se retrouvent dans tous les pays du monde, indépendamment des ethnies. Ce genre d'étude pourrait donner illusoirement l'idée que l'humanité a des ancêtres primates, essentiellement à cause de l'existence de l'« antigène rhésus ». Cet antigène peut se retrouver dans les globules rouges de tous les groupes sanguins humains. Rhésus est le nom d'une espèce de macaque.

Le nom rhésus est rattaché à la découverte du facteur sanguin rhésus de façon clandestine. Un singe rhésus a servi de cobaye dans les recherches sur le sang. Le but de cette expérience était de tester un sérum sur ce cobaye et obtenir des globules rouges humains. Cette expérience n'a pas montré de lien entre l'humain et l'animal. Cette espèce de macaque n'est pas porteuse de l'antigène rhésus qui a été découvert en 1940. Cet antigène a reçu le nom du singe rhésus de façon immorale et partisane de la théorie de l'évolution.

Certains auteurs expliquent, en se servant du système ABO, d'une façon qui n'est pas reconnue par les scientifiques, que l'humanité découle des australopithèques de l'Afrique. C'est une aberration grossière. Le sang des singes et des animaux est vraiment

---

29 cf. Léon Deleuse, *Le sang témoin et pilote de l'histoire*.

très différent de celui des humains, et le lien entre les primates et les humains n'a jamais été reconnu.

Un antigène est une substance portée par une cellule qui, introduite dans le système immunitaire, est susceptible de provoquer une réaction spécifique visant à le détruire ou à le neutraliser. L'antigène rhésus ne devrait surtout pas servir d'appui à la théorie de l'évolution. Il n'est pas très ancien, la preuve est qu'il ne se retrouve pas dans le groupe sanguin original O- qui est le plus ancien. Cet antigène peut entraîner des complications dans le système sanguin ABO, ce qui démontre qu'il était jadis un élément étranger.<sup>30</sup>

Dans n'importe quel groupe sanguin du système ABO, l'antigène rhésus peut être présent, dans ce cas il est appelé Rh positif (abréviation Rh ou Rh +). Si l'antigène rhésus est absent, il est appelé, Rh négatif (Rh -). Le groupe O est le groupe le plus répandu dans le monde, avec ou sans le rhésus. Tous les groupes sanguins dérivent du « groupe O original », ce groupe ne renferme pas l'antigène rhésus. Le groupe O original est aussi appelé O négatif (O -). Plusieurs auteurs ont confondu le groupe O original (O -) avec le groupe O positif (O +) qui renferme le rhésus.

Le groupe O original (O -) représente le sang le plus pur et le plus ancien. C'est le sang des premiers hommes, ce qui est reconnu. Ce groupe est assez rare. Au Canada : on compte 39 % de la population appartenant au groupe O, dont seulement 6 % du groupe O-; 33 % du groupe O+; 36 % de personne du groupe A, incluant 6 % de A-.

En Europe : le groupe O, positif et négatif, correspond à 45 % de la population, ce qui comprend les Basques. Ceux-ci possèdent un très haut pourcentage de sang du groupe O. Ils détiennent le plus haut taux de sang du groupe O original (O -) au monde, soit 60%.

L'antigène rhésus se transmet dans la progéniture de façon naturelle dans les groupes sanguins. Cet antigène est actuellement présent chez 85 % des individus de toutes les nations du monde, à l'exception des Basques qui ont été très peu mêlés avec les autres peuples. L'absence du rhésus est aussi élevée parmi les descendants des anciens Irlandais qui ont des ancêtres euskariens. L'étude du système ABO prouve que l'antigène rhésus était inexistant chez les plus vieux peuples de la Terre.

Le système sanguin original englobait seulement le groupe O- original, qui ne renferme pas le gène rhésus. Le groupe O original (O -) précède la formation de tous les autres groupes sanguins dans le système ABO, et précède évidemment l'arrivée de l'antigène rhésus. Au début de l'humanité, le groupe O original O- représente universellement un seul groupe autochtone ancestral euskarien qui s'est divisé en plusieurs ethnies, noires et mongoloïdes<sup>31</sup>.

---

30 Si une mère Rh-, et le père Rh+, il peut avoir des incompatibilités et des complications entre la mère Rh- et un bébé Rh+.

31 La distinction mongoloïde des euskariens ne doit pas être confondue avec le terme mongolien.

Je soulève l'hypothèse que la formation de nouveaux groupes sanguins dans le monde se serait produite par l'arrivée soudaine de personnes de l'ethnie aryenne lors des invasions barbares. Cette ethnie représente un nouveau groupe sanguin, celui du groupe A qui se serait mélangé avec des personnes du groupe O - original. Ces mélanges ont produit le système ABO actuel, qui est récent.

Selon mes recherches, l'antigène rhésus a pu être introduit intentionnellement dans le système sanguin mondial, par les maîtres des Atlantes, à une époque qui précède la destruction de l'île mythique il y a 11,500 ans. Les Aryens sont les descendants immédiats de l'ethnie des Atlantes, ce sujet sera approfondi.

L'hypothèse la plus plausible au sujet de l'origine et de la propagation de l'antigène rhésus est la suivante, selon moi : cet antigène se serait répandu par le groupe A. Ce groupe est répandu en Scandinavie, allant de 50 à 95 % de la population. Ce groupe sanguin était initialement celui des Aryens (Atlantes) qui ont envahi la Scandinavie avant d'envahir longtemps après l'Iran, l'Inde et l'Europe. L'antigène rhésus fut transmis par des unions entre des personnes de l'ethnie aryennes et des personnes de différentes nations autochtones euskariennes. Ainsi, la propagation du rhésus par le peuplement des populations aryennes remonte à une époque récente. Il est facile de le démontrer, en étudiant la répartition des groupes sanguins dans le monde.

Le groupe A représente les premiers Aryens descendants des Atlantes, dont les anciens Scandinaves, Scythes, Aryens, Celtes, Tartares, Indo-Européens, Européens..., cette ethnie est appelée communément, la race blanche. Ce groupe englobe théoriquement les premiers porteurs de l'antigène rhésus. Cette étude de la répartition des groupes sanguins est représentative de l'évolution des migrations des peuples d'origine aryenne à partir des terres hyperboréennes de la Scandinavie, vers la Russie, l'Iran et l'Inde il y a plus de 5,800 ans; et ensuite vers l'Europe et l'Asie à des époques subséquentes. Les tribus aryennes se sont initialement multipliées en Scandinavie et surmultipliées au rythme des invasions barbares.

Le groupe B est rare dans le monde. Il est issu du mélange de différents peuples des groupes O et A, suivant un mode de vie particulier. Le groupe B se retrouve particulièrement en Inde. Originellement, les anciens Indiens étaient du groupe O-original, ils ont la même origine que les premiers Euskariens. L'Inde a été envahie par les Aryens et par d'autres tribus barbares métissées; c'est ainsi que les Indiens de l'Inde ont hérité du rhésus et des groupes A et B.

Les premiers Chinois sont issus des anciens Indiens euskariens, et ils ont été plus tard beaucoup assimilés aux Scythes, Tartares et Aryens où le groupe A + dominait. C'est ainsi que les Chinois ont hérité du groupe A +, qui est présentement dominant chez eux. Les Inuits sont issus des Aryens un peu mélangés avec des euskariens; leur groupe sanguin dominant est actuellement le A +, comme les Chinois.

L'antigène rhésus s'est propagé en Amérique par les migrations de peuples asiatiques venus en Amérique par le détroit de Béring avant l'époque historique, et ensuite par l'avènement de peuples outremer. Le groupe O, lorsqu'il est majoritaire, assimile les autres groupes, ce qui n'empêche pas le rhésus de se transmettre indépendamment et rapidement. Chez les autochtones de l'Amérique : 25 à 40 % des personnes sont du groupe A +; 60 à 85% du groupe O +; et seulement 15% de O - qui ne sont pas porteurs du rhésus.

Les peuples d'origines européennes ont rapidement transmis le rhésus en Amérique. Les Espagnols sont arrivés en Amérique à partir de 1492. Les Portugais ont envahi le Brésil en 1500. Les Européens ont entrepris la conquête de l'Inde en 1515, celle du Mexique en 1520, celle du Pérou en 1534... L'Amérique fut abondamment peuplée par d'autres Européens à partir du XVIIe siècle. Les populations métisses se sont multipliées avec rapidité en formant de sous-groupe de populations.

... l'écroulement de l'hyperborée est survenu en même temps que le cataclysme qui a provoqué un changement de position de l'axe de la Terre et la dernière glaciation universelle. Selon cette étude, des vestiges de l'hyperborée ont occupé une partie de l'Arctique, mais seulement après le cataclysme de la disparition de Mu qui a provoqué le début de la grande ère glaciaire, il y a 1,3 million d'années.

Serge Hutin nous donne une information plus intéressante que l'effondrement de l'hyperborée, dans un autre ouvrage, *Hommes et civilisations fantastiques* :

Selon de vieilles traditions sanscrites [initialement euskariennes], le monde habité serait apparu au voisinage du pôle Nord, durant l'ère tertiaire [il y a entre 1,6 et 64 millions d'années].<sup>177</sup>

Cette information est confirmée par une tradition indienne qui dit que l'époque de l'avènement des premiers hommes remonte à deux millions d'années. Le calendrier euskarien aztèque indique que cet événement a eu lieu il y a 1,8 million d'années. Ces traditions m'ont permis de confirmer que le continent Mu se trouvait au même endroit que l'Arctique actuel il y a plus d'un million d'années, avant de disparaître.

Le vaisseau Nommo, Vasouki, Mérrou qui a amené les premiers hommes sur la Terre s'était posé sur Mu au pôle Nord, durant l'ère tertiaire. La position polaire initiale du continent Mu est confirmée par le Mérrou qui est représenté étant entouré par les sept étoiles de la Grande Ourse, constellation boréale.

La disparition du continent Mu avait été accompagnée d'un mouvement de l'axe terrestre qui provoqua la dernière glaciation universelle. Les continents ont changé simultanément de position lorsque la Terre a basculé sur son axe, il y a 1,3 million d'années, et des masses continentales se sont écroulées.

Avant l'époque de sa disparition, Mu se trouvait à l'endroit où se situe l'Arctique actuel. Il s'agit d'un continent qui a été déplacé sur la surface du globe, sur une distance de plusieurs milliers de kilomètres vers le sud. Du point de vue des géologues, d'après A. L. Guyot, *Genèse de la flore terrestre* :

La région du pôle Nord était tempérée il y a plusieurs millions d'années, et pouvait se trouver au centre du Pacifique. Un vaste continent nord-atlantique [l'hyperborée] comprenait jadis la Scandinavie, l'Angleterre du Nord, l'Irlande, le Spitzberg, l'Île-aux-Ours, le Groenland et une partie du Canada.<sup>178</sup>

---

176 cf. Serge Hutin, *Les civilisations inconnues Des mythes ou des réalités*, p. 124.

177 cf. Serge Hutin, *Hommes et civilisations fantastiques*, p. 36, 70-71.

178 cf. A.-L. Guyot, *Genèse de la flore terrestre*.

Cet extrait démontre que le pôle Nord se trouvait jadis au centre de l'océan Pacifique et permet de comprendre que les continents s'étaient déplacés : l'hyperborée était montée vers le nord pour occuper une partie de l'Arctique actuel; et en même temps, l'ancien pôle Nord où se trouvait Mu était descendu vers le sud et s'était retrouvé sur l'emplacement de l'océan Pacifique actuel avant de disparaître, cela sera démontré.

Ces événements sont survenus au début de la deuxième révolution, soleil de feu, ce qui pourrait expliquer un puissant accroissement de l'activité volcanique planétaire ayant provoqué un mouvement rapide de la croûte terrestre. Les grandes révolutions représentent des cataclysmes terrestres périodiques et universels, dont la durée est donnée par les traditions euskariennes.

### **Les quatre grandes révolutions euskariennes de l'humanité**

Le calendrier des quatre révolutions des Aztèques, peuple appartenant à l'ethnie ibérienne, dit que l'humanité a été détruite trois fois par des révolutions terrestres, et qu'elle s'est renouvelée trois fois. Voici la durée de ces révolutions, selon une référence ecclésiastique, le codex Vaticanus :

Tial-Tonatiuh, la première révolution, la famine, soleil de terre, durée de 5206 ans; Tietonatiuh, la deuxième, le feu, soleil de feu, 4804 ans; Eheca-Tonatiuh, la troisième, soleil de vent, 4010 ans; et Atonatiuh, la quatrième, le déluge (incluant des cataclysmes), soleil d'eau, 4008 ans. Ce qui donne une durée fabuleuse de 18,800 ans. <sup>179</sup>

Les révolutions citées totalisent 18,028 années, soit 772 ans de moins de ce qui est indiqué dans cet extrait. Pour les ecclésiastiques, le monde existait depuis seulement 6,000 ans. Les religieux se sont intéressés à tout ce qui a un lien avec l'âge de l'humanité. Cela explique que la littérature est remplie de contradiction et de mystifications au sujet de la chronologie universelle. Heureusement, il existait des codifications secrètes dans les calculs scientifiques de ces grandes civilisations. L'âge de ces révolutions est incompatible avec notre calendrier actuel et avec la chronologie donnée par les ecclésiastiques.

Les chiffres du calendrier aztèque sont codés de façon à les garder à première vue inconnaisables. Pour les anciens euskariens, l'âge de l'humanité ne pouvait pas remonter à 18,028 ans. J'ai observé que les euskariens, dont les Mayas, les Basques et les Aztèques comptaient par vingtaines : « une vingtaine égale deux dizaines, comparable figurativement à deux exposants décimaux correspondant au multiple 100 ». J'ai aussi observé que les Égyptiens se servaient de nombres qui devaient être augmentés par un facteur multiplicatif (ex: x 100, x 1000) pour exprimer des mesures et des distances. <sup>180</sup> Ces observations m'ont amené à multiplier par cent la durée de chacune des quatre

---

179 cf. L'abbé Brasseur de Bourbourg, *Popol Vuh Le livre sacré*, p lxii-lxx, et autres pages.

180 Charles Berlitz, *Les secrets de l'Atlantide*, parle aussi de ce genre de calculs codés chez les Égyptiens.

révolutions aztèques pour obtenir leurs durées véritables. Sans m'y attendre, mes calculs ont donné un résultat étonnant et concordant avec les traditions autochtones. La chronologie des ères glaciaire m'a permis de valider mes résultats.

Je présente ci-dessous, un tableau de ma reconstitution personnelle de la durée (x 100) des quatre révolutions du calendrier aztèque. La fin de chacune marque la destruction du genre humain qui recommence au début de la révolution suivante.

<b>Révolutions aztèques</b>	<b>durée</b>	<b>début (il y a X années)</b>	<b>fin (il y a X années)</b>
1re soleil de terre sécheresse, famine	520,600 années	1,802,800 arrivée des premiers humains	1,282,200 disparition de continent Mu début de l'ère glaciaire
2e soleil de feu activité volcanique	480,400 années	1,282,200 2e humanité	801,800
3e soleil d'air ouragans	401,000 années	801,800 3e humanité	400,800
4e soleil d'eau inondations	400,800 années	400,800 4e humanité	fin du calendrier (fin de l'ère glaciaire il y a 10,000 ans)

Le début de la 1re révolution indique l'arrivée des premiers humains sur la Terre, il y a 1,8 million d'années, conformément aux traditions indiennes. La date de la fin de la 1re révolution indique la destruction par le feu de la première colonie terrestre. Le début de la 2e révolution du soleil de feu marque le deuxième peuplement de la Terre, conformément à la tradition birmane.

La concordance des traditions euskariennes démontre que l'activité volcanique avait provoqué la destruction de Mu et la disparition de la première colonie terrestre, il y a 1,292,200 ans. Cette catastrophe a provoqué l'ère glaciaire. Selon les données scientifiques actuelles :

La glaciation a débuté il y a 1,200,000 années. La dernière des phases de cette glaciation (würm, - 100,000 à - 10,000 ans) avait duré 90,000 ans.

Ces chiffres confirment que la glaciation aurait débuté 90,000 ans après la fin de la 1re révolution de la catastrophe de Mu, ce qui est très cohérent. La durée des trois dernières révolutions qui englobe l'ère glaciaire, soit 1282,200 années, est extrêmement proche de la durée totale de l'ère glaciaire, de 1,200,000 ans selon les données scientifiques...

## 8 La guerre et la destruction de l'Atlantide, il y a 11,500 ans

J'ai reconstitué les événements inédits de la guerre de l'Atlantide, en suivant un cheminement crédible et compréhensible. Ces événements se sont déroulés il y a plus de 11,500 ans. L'histoire de la destruction de l'île légendaire n'existe pas concrètement dans la littérature, selon moi. Je la raconte au moyen de passages de la mythologie euskarienne et de l'analyse d'anciens écrits indiens, et de passages des récits védiques qui sont très nuancés. Il y a de la confusion entre la fiction qui découle des hypothèses modernes et les vieilles sources d'informations qui expriment des fragments de récits imagés, remaniés et souvent vraisemblables.

Les habitants de l'Inde préaryenne avaient conservé, par des documents et la tradition orale, des souvenirs d'une science très avancée qui témoignent de la présence des extraterrestres et de leurs technologies utilisées au temps de la guerre de l'Atlantide. Les Aryens ont plagié cette connaissance pour en faire leur théogonie, lorsqu'ils conquièrent l'Inde six mille ans après la disparition de l'Atlantide. Ils rencontrèrent des nations hautement civilisées et mirent la majorité de cette population euskarienne sous esclavage. Les anciens peuples de l'Inde livrèrent une partie des secrets de l'Ancien Monde et de l'Atlantide à des envahisseurs barbares illettrés qui sont sortis de l'âge de pierre par l'influence de ceux qu'ils ont envahis. Les Aryens assimilèrent ces nouvelles connaissances, et avec le temps, ils furent regardés dans le monde comme un peuple possédant un savoir prestigieux.

Dans les écrits védiques, les mauvais rôles ont été attribués aux euskariens depuis le début, en dissimulant leur présence. Nous reconnaissons, dans ces écrits fabuleux, les fondements de l'histoire de l'Atlantide, dont l'existence n'est pas discutée, sauf de façon maquillée.

Le dieu Indra et ses Déva (Élohim) sont des figurants extraterrestres maquillés en personnages divins qui ont été vaincus, incognito. Le caractère censuré et dissimulateur de ces récits sert à codifier le sens de plusieurs vérités, et à effacer les exploits des autochtones et la victoire de leurs alliés extraterrestres.

Les secrets de la science extraterrestre qui existait sur la Terre à l'époque de la guerre de l'Atlantide se trouvent surtout dans plusieurs anciens écrits indiens qui ont été soumis à la censure. Il existe une littérature contemporaine qui dit décrire, d'après des écrits indiens, une science aéronautique et militaire qui aurait existé il y a entre 5,000 et 3,000 ans, époque que je remets en question. Des livres indiens qui dateraient de ces époques, dont la Bhagavad-Gita, le Rig-Véda, le Ramayana et le Puranas, parlent de la science extraterrestre à une époque qui correspond avec celle de la destruction de l'Atlantide.

Il existait sans aucun doute, il y a plus de 11,500 ans, plusieurs types de vimana (vaisseau spatial), et des aéronefs de différentes dimensions. La vieille littérature indienne présente des plans de différents modèles de vimanas qui ont été reproduits au XXe siècle, à partir de textes anciens, sans oublier la description du fonctionnement de leurs réacteurs au mercure. J'ai reconstitué la technologie des vaisseaux spatiaux de la préhistoire, de façon plausible, selon ma compréhension de cette science.

### **La science extraterrestre décrite dans les anciens livres indiens**

Les livres de l'Inde ancienne parlent concrètement des vimanas, chars des dieux qui sont décrits comme des chars de feu, dorés, resplendissants comme le soleil, entourés d'éclairs et des bruits de l'orage. Ils ont une forme conique ou celle d'un disque. Les grands et les petits vaisseaux interstellaires utilisent des propulseurs qui ne consomment aucune énergie non renouvelable. L'apesanteur aurait été contrôlée en générant un champ d'attraction magnétique à l'intérieur des vaisseaux.

Les vimanas se servent aussi de la cohésion des forces électromagnétiques comme moyen de propulsion. Les livres indiens disent que les vimanas pouvaient créer un effet d'invisibilité, ce qui confirme que leurs constructeurs maîtrisaient la science des champs magnétiques, selon moi. La lumière est un flux de particules énergétiques composées d'ondes électromagnétiques. Le Mérou est conçu pour les vols interstellaires, il a quatre propulseurs qui produisent un feu sans fumée. Des vimanas de moins grandes tailles peuvent se déplacer dans l'espace, dans l'air et sous l'eau.

Dans cette vieille littérature millénaire, il existe des armes surpuissantes, et plusieurs variétés d'aéronefs et de machines volantes. Il est aussi question de chars d'assaut géants. Les vimanas peuvent lancer d'énormes bombes et des missiles-foudre avec le trident. Les aéronefs peuvent également lancer des projectiles téléguidés, des bombes ou des missiles à têtes chercheuses. Selon Peter Kolosimo, *Terre énigmatique* :

Dans les livres sacrés indiens, il est question de chars de feu, et de chars volants qui transportent plusieurs personnes. Les vinamas [vimanas] ont deux propulseurs et il en existait des modèles énormes avec plusieurs moteurs. Il existait une arme qui tirait des éclairs de fer réduisant tout en cendre. Un vinama [vimana] puissant avait lancé sur trois villes un unique projectile chargé de toute la force de l'univers; et une fumée incandescente pareille à dix soleils s'éleva. Il existait des bombardiers téléguidés et de bombes gigantesques; on parle d'armes qui provoquaient l'assoupissement, d'autres le sommeil, et d'autres un feu capable de détruire une armée entière. Il y avait des projectiles brûlants comme un feu sans fumée, produisant une profonde obscurité, du vent et des nuées couleur de sang, détruisant la vie...

## 9 La précarité de la théorie du passage du détroit de Béring

Le concept du peuplement de l'Amérique par des tribus asiatiques est né après la découverte du Nouveau-Monde, au début de l'époque historique. Le pape de l'époque a déclaré, pour clore les débats, que les « Indiens d'Amérique » étaient issus des fils de Noé. Les Autochtones n'ont pas été traités comme les premiers habitants de ce continent par les envahisseurs.

La théorie du passage de Béring est née au XIXe siècle. La découverte du passage du détroit de Béring en 1741, par le Danois Vitus Béring, a fourni un argument de taille à ceux qui voulaient attribuer une origine unique à tous les peuples de l'Amérique. Le détroit de Béring est situé entre la pointe de la Sibérie (Russie) et l'Alaska (États-Unis). Il relie l'océan Arctique à l'océan Pacifique. La largeur de ce détroit a été depuis longtemps évaluée à 50 kilomètres. Sa largeur actuelle est de 92 km.

La théorie du passage soutient la théorie de l'évolution en exhibant une présentation peu approfondie du peuplement de l'Amérique. C'est une théorie adaptable qui fut longtemps limitée à une seule migration. Selon un dictionnaire :

La Béringie est le nom de l'isthme réunissant l'Asie et l'Amérique, à l'emplacement du détroit de Béring. C'est là que s'était effectué le peuplement de l'Amérique par des Asiatiques, il y a entre 25,000 et 10,000 ans.<sup>215</sup>

Ce détroit était hypothétiquement asséché durant cette période. Les chercheurs ont découvert au XXe siècle des preuves établissant l'ancienneté des Algonquins à 40,000 ans en Amérique, et 50,000 ans dans l'Arctique. Les théoriciens ont asséché hypothétiquement le détroit de Béring une seconde fois, et créé une deuxième migration des peuples d'Asie vers l'Amérique, qui remonterait à 50,000 ans. Ces hypothèses en ont entraîné d'autres.

Les théoriciens ont déclaré que toute migration de l'Asie vers l'Amérique était impossible avant le début de la dernière phase de la glaciation. Et ainsi, ils déclarent gratuitement que l'Amérique était inhabitée, à une époque antérieure à 100,000 ans. Personne n'a déniché d'ossements d'hommes primitifs en Amérique, par conséquent, les autochtones sont des hommes de Cro-Magnon. C'est absurde, l'absence d'ossement est égale à l'inexistence d'hommes primitifs théoriques. La frénésie de la théorie du passage a entraîné des gratuités et l'omission de certaines découvertes.

Les scientifiques ne retiennent pas les informations compromettant la théorie de l'évolution et celle du passage de Béring. Le paléontologue et anthropologue argentin F.

---

<sup>215</sup> cf. *Petit Larousse 2007*.

Ameghino a démontré que des hommes normaux habitaient l'Amérique durant l'âge tertiaire. Suivant cet auteur dans, *Les mammifères fossiles de l'Amérique méridionale* :

On a trouvé au Brésil des ossements humains (homo sapiens) qui remontent à l'âge tertiaire. Des squelettes humains du même type, de l'âge quaternaire, ont été trouvés en Argentine. En Amérique méridionale, d'autres ossements d'homo sapiens du quaternaire ont été trouvés à une grande profondeur.<sup>216</sup>

Ameghino possédait le plus important inventaire de fossiles humains de son temps. Il avait établi la contemporanéité d'animaux préhistoriques et de l'homme normal (homo sapiens) au début de l'âge tertiaire et durant l'époque quaternaire dans sept endroits de la région de Buenos Aires en Argentine, avec l'appui de plusieurs scientifiques. Il s'agit de découvertes qui pouvaient être authentiques. Les tests aux carbone-14 et autres procédés similaires n'avaient pas encore été inventés à l'époque d'Ameghino. Il a trouvé des ossements humains ensevelis avec des os d'animaux préhistoriques, et il en a donné l'âge par les strates géologiques. Cette méthode de mesure par les strates géologiques est encore reconnue et utilisée actuellement.

Les découvertes d'Ameghino démontrent que des hommes normaux ont peuplé l'Amérique à une époque extrêmement beaucoup plus ancienne que l'âge théorique des peuples d'Asie venus en Amérique par la route du détroit de Béring. Il a écrit une thèse qui faisait venir tous les peuples du monde à partir de l'Amérique, par le passage de Béring. Sa thèse a été supplantée en 1910, aux États-Unis, par un débat sur la théorie de Béring. L'argument victorieux des adversaires d'Ameghino fut de dire que les Indiens de l'Amérique ne sont pas anciens, suivant la théorie de Béring. L'authenticité des découvertes d'Ameghino n'a pas été prise en considération.

Les théoriciens négligent beaucoup des points importants qui contredisent leurs hypothèses. Pour justifier des différences de traits et de teints entre les peuples, ils ont dit que les traits des ancêtres asiatiques des autochtones de l'Amérique étaient moins différenciés que ceux des groupes actuels. Certains peuples de l'Amérique ont traversé le détroit de Béring, mais pas tous. Il est simpliste de classer « *l'origine de tous les peuples autochtones de l'Amérique* » parmi une race dite asiatique. La formation des peuples qui ont une origine dite asiatique en Asie ou en Amérique est issue du mélange d'anciens peuples euskariens avec des peuples d'origines aryennes.

Les ancêtres des Esquimaux (Inuits) qui peuplent l'Arctique actuel sont arrivés sur ce territoire à une époque récente. Leur traversée du détroit de Béring a eu lieu, il y a environ 10,000 ans. Ces informations s'appuient sur une généralisation. L'Arctique était tempéré il y a plus de 12,000 ans. Cette période fut suivie d'un refroidissement qui a provoqué la migration de plusieurs tribus asiatiques vers le sud en suivant la route du détroit de

---

216 cf. Florentino Ameghino et le Dr Henri Gervais, *Les mammifères de l'Amérique méridionale*.

Béring. L'histoire ne parle pas souvent des tribus autochtones de l'Arctique du Grand Nord et du centre de l'Amérique qui ont quitté successivement leurs territoires, en étant confrontées aux invasions esquimaudes. Suivant Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé Avec les Esquimaux polaires et leur destin* :

Les Esquimaux actuels [Inuits] se retrouvent en Asie et en Amérique, soit en Sibérie du Nord-est (Tchoukotka), en Alaska, au Canada et au Groenland. Ils sont tous de la culture de Thulé [Groenland]. Les anthropologues disent que les indigènes [Esquimaux] du nord du Groenland y seraient arrivés il y a 4,000 ans, après avoir été repoussés du centre de l'Amérique par les Indiens [Algonquins], ennemis héréditaires installés dans les prairies nord-américaines depuis 40,000 ans.<sup>217</sup>

Les Algonquins occupaient l'Arctique et le continent américain depuis plus de 50,000 ans. Leur ancienneté se reconnaît dans leurs liens avec la culture aurignacienne euskarienne (40,000 à 30,000 ans). Les Esquimaux ont adopté des pratiques de cette culture. Des objets du type de culture aurignacienne ont été trouvés chez plusieurs peuples de l'Arctique. Selon G. Louis Giddings, *10,000 ans d'histoire arctique* :

La technique de la culture de Denbigh (Alaska) était connue dans le vieux monde, en Sibérie, dans les steppes de Mongolie, et en Europe. On trouve des burins, surtout en Europe, dont des séries parfaites de la période aurignacienne. Les burins d'Alaska étaient utilisés pour canneler et fendre les matériaux organiques durs, l'andouiller et l'ivoire, pour fabriquer des flèches, des têtes de lance et des outils pointus. Ces outils ont le même rôle que ceux de la culture d'Okbigh (Sibérie) et Norton (Alaska), qui sont de niveau moyen [de la culture] du Cap Denbigh (Alaska), rejoignant la culture esquimaude.<sup>218</sup>

La culture aurignacienne est originaire d'Aurignac au Pays basque. Elle s'appliquait initialement à l'Europe en ce qui concerne les premières formes d'art, selon les scientifiques. Cette culture venait des anciens Euskariens-Basques. L'utilisation de flèches, de lances et de harpons avec des pointes à cannelure fixes ou détachables de type aurignacien se retrouve d'un bout à l'autre de l'Amérique. Les pointes à cannelure et l'utilisation de l'ocre rouge, qui appartiennent également à cette culture, représentent les principales distinctions de la culture Adena. Celle-ci se retrouve chez toutes les nations autochtones du nord-est du Canada et des États-Unis. Les Adenas étaient des bâtisseurs de tumulus. La culture aurignacienne se rencontre jusqu'en Alaska, dans l'Arctique, et en Sibérie jusqu'au bord du lac Baïkal où les Mongols et les Esquimaux ont déjà habité...

---

217 cf. Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé Avec les Esquimaux polaires et leur destin*, 157-166.

218 cf. G. Louis Giddings, *10,000 ans d'histoire arctique*, 324-325.

## **11 Les bâtisseurs de tumulus et de pyramides en Amérique du Nord**

Les Euskariens ont construit des cités fantastiques et des constructions mégalithiques majestueuses. De nombreux monuments mégalithiques gigantesques, des pyramides et des vestiges de tertres funéraires aussi appelés tumulus ont été trouvés sur tous les continents, et d'un bout à l'autre de toute l'Amérique. Selon cette étude, les constructeurs de ces œuvres en Amérique sont issus de lignées de la grande famille autochtone euskarienne qui personnifie le peuple du Soleil. Ils observaient une croyance universelle qui les motivait à construire des cités extraordinaires et des temples représentant le caractère de leur spiritualité. Les euskariens ont leurs secrets cachés dans ces grandes constructions et dans leur histoire.

La grande nation des bâtisseurs de tumulus (Mound Builders) occupait jadis les deux tiers de l'Amérique du Nord, des Montagnes rocheuses jusqu'aux côtes de l'Atlantique. Ce territoire est entièrement couvert de vestiges de tertres, de temples, et de pyramides. Cette grande nation pouvait compter plus d'un million d'individus; cette notion ne se trouve pas dans l'histoire actuelle.

Les chercheurs ont commencé à s'intéresser à l'étude des bâtisseurs de tumulus de l'Amérique au XIXe siècle. Ils n'ont pas suffisamment exhibé la perfection de leurs œuvres représentées par des vestiges archéologiques. L'âge de ces vestiges a été généralement sous-évalué, ce sera démontré. Les origines de ces mystérieux peuples sont demeurées mal interprétées et méconnues. Voici un extrait d'un chercheur du début du XIXe siècle, le Dr Samuel Georges Morton (voir la note<sup>277</sup>). Il explique, dans *Cranologie américaine*, les origines non asiatiques des peuples de l'Amérique :

Morton a expliqué l'origine des peuples de l'Amérique. Il en est arrivé à la conclusion que le Nouveau Monde a été peuplé par une race qui ne semblait pas être venue d'Asie par le détroit de Béring. Il a identifié une seule ethnie en Amérique, la race toltèque divisée en deux familles : la première comprend les nations civilisées du Mexique, du Pérou et de la Colombie, et les bâtisseurs de tumulus. La seconde, dite non-civilisée, regroupe les appalachiens incluant les Algonquins, les Brésiliens et les Fuégiens (Terre de Feu et Patagonie).<sup>278</sup>

---

277 Morton avait été le premier scientifique à avoir développé la notion de polygénismes dans le monde. Cette théorie relie les races humaines actuelles à plusieurs souches différentes, au lieu d'une unique race, notion appliquée à la théorie de l'évolution. Il possédait 1000 crânes, dont 400 issus de l'Amérique. Il avait effectué une étude sur l'intelligence humaine selon la taille du crâne.

278 Dr Samuel Georges Morton, *Cranologie américaine*, 1839.

Morton représente un pionnier dans ce domaine. Il fut appuyé par d'autres anthropologues. Sa thèse est plus ancienne et plus acceptable que la théorie de Béring, selon moi. La race toltèque de Morton est représentative de la répartition de l'ethnie euskarienne en Amérique. Les hommes de Cro-Magnon sont les ancêtres des Euskariens-Basques, d'où sont issus les Ibères, c'est bien connu dans la vieille littérature. Selon le Dr Broca, fondateur de l'institut d'anthropologie de France :

Un crâne d'Ibère est analogue à un crâne toltèque du Mexique. Cependant, les extrêmes du crâne basque mongoloïde ne se trouvent pas chez l'Ibère. Ainsi, la race ascendante (euskarienne) a légué à sa postérité des caractères dont elle était dépourvue.<sup>279</sup>

La race toltèque décrite en deux familles par le Dr Morton est tout simplement celle des anciens Euskariens et des Ibères qui comportent chacune des variantes distinctes. Le type de crâne de l'Ibère et du Toltèque se rapproche du type normal, n'ayant pas conservé la similitude des traits ancestraux mongoloïdes des anciens Euskariens-Basques.

La race toltèque dite civilisée est ibérienne, c'est la plus jeune des deux familles. Elle représente les Toltèques, les Nahuas, les Aztèques, les Incas, et les bâtisseurs de tumulus de l'Amérique du Nord. La branche dite moins civilisée est l'ethnie euskarienne la plus ancienne qui est brachycéphale mongoloïde : elle englobe les plus vieux peuples de l'Amérique, les Algonquins, les Abénakis, les Quechuas, les Arawaks... Ces exemples démontrent que les Euskariens, ancêtres des Ibères, ont peuplé toute l'Amérique avant l'arrivée des peuples asiatiques. Il y a d'autres façons de démontrer l'origine euskarienne de ces nations millénaires.

De nombreuses tribus algonquines et les civilisations de bâtisseurs de tumulus cohabitaient dans la vaste chaîne de montagnes des Appalaches qui est située entre l'Alabama et l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, ces montagnes traversent le Maine jusqu'à la Géorgie. Les Mounds Builders peuplaient la vallée du Saint-Laurent du côté du levant jusqu'à la Virginie, la Géorgie, la Floride, les États situés de l'autre côté du Mississippi, le Nebraska, l'Iowa, le Texas, l'Alabama, la Louisiane, l'Illinois, l'Ohio et les États voisins, l'État de New York, et la région du sud des Grands Lacs jusqu'au Canada.

Les Susquehanas de la Virginie représentent un des plus anciens peuples de bâtisseurs de tumulus de l'Amérique du Nord, mais ils n'ont curieusement pas été présentés comme des bâtisseurs de tumulus. La culture Susquehana est préhistorique. Elle s'étendait dans les Provinces Maritimes du Canada et dans le pays des Abénakis, jusqu'en Virginie. Les Susquehanas pratiquaient la déformation du crâne et avaient la croyance en l'immortalité d'un corps non enseveli, comme les Basques, les Ibères, les Toltèques, les Nahuas, les Aztèques, les Incas, ainsi que les tribus de bâtisseurs de tumulus de l'Amérique.

---

<sup>279</sup> cf. Dr. Paul Broca, *Sur les caractères des crânes basques*.

Les Nahuas ont occupé les bords du golfe du Mexique et la Floride, selon Brasseur. Ils ont laissé des traces toponymiques en Virginie et en Géorgie. Ils sont partis de la Floride lorsqu'ils sont débarqués à Panuco au Mexique, pour peupler ce pays. Les Nahuas sont issus de la nation des Appalachites.<sup>280</sup>

Il est important de ne pas confondre les Appalachites et les « Appalaches » que je nomme, « *Apalach* » pour faire une distinction. Les plus anciens habitants des montagnes Appalaches sont les Apalach, le premier peuple arrivé en Amérique après la catastrophe de Mu, selon moi. Le mot Apalach se traduit par, « *rocher de prosternation* », en euskara.<sup>281</sup> Cette définition reflète la dévotion de ces peuples pour les montagnes et la nature.

Les Appalachites représentent une nation de haut rang. Leur pays était partagé en six provinces qui s'étendaient jusqu'aux montagnes les plus élevées des Alleghany (région des montagnes Appalaches) qui séparaient l'ancienne Virginie des États de l'ouest et du Sud. Ils pratiquaient l'agriculture, la chasse, et construisaient des villes.

La tradition des Appalachites de la Floride dit que leurs ancêtres venaient des montagnes Appalaches du nord-est. La grande nation Apalach originale était le plus ancien peuple établi sur son territoire. Les Apalachites se glorifiaient d'avoir établi des colonies au Mexique. [L'établissement des Nahuas au Mexique à partir de la Floride remonte à plus de 10,000 ans].

Les anciens Apalachites considèrent le Soleil comme une représentation du Dieu unique et lui offrent les prémices des récoltes à la fête des moissons. Ils saluent le Soleil à son lever avec des offrandes de tabac et lui chantent des hymnes. Les chefs se nomment Soleils. Les champs sont cultivés en commun. Leurs armes étaient arcs, flèches, massues, bouclier de jonc couvert de cuir, fronde et grand javelot. Les Appalachites étaient un peuple policé, dirigé par un roi qui était lui-même soumis à un chef suprême qui se nommait Mingo.<sup>282</sup>

Les Susquehanna se nommaient les Mingo.<sup>283</sup> Ils furent décimés par les Iroquois et les Étatsuniens vers le milieu du XVIIe siècle. Le siège du chef Mingo, chef suprême des bâtisseurs de tumulus et des Apalachites se trouvait initialement en Virginie, chez les Susquehanna, et plus tard, chez les peuples du Mississippi. Les autochtones Caraïbes, Arawaks et Appalachites appartiennent à la même famille que les Susquehannas.

Les Caraïbes venaient d'un territoire voisin de celui des Appalachites sur lequel ils ont empiété. Il y eut des guerres entre ces tribus...

---

280 cf. L'abbé Brasseur de Bourbourg, *Recherches sur les ruines de Palenque*, 36-45.

281 En euskara, apal-ach, de apal, noble, se prosterner; ach, rocher.

282 cf. César de Rochefort, *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique* (1681).

283 cf. *Relations des Jésuites*.

## 13 L'euskara, une langue autochtone de l'ère tertiaire

La science de la linguistique se rattache à l'ethnologie. Les premiers hommes préhistoriques n'ont pas été reconnus, comment parler de leurs langues? Les vestiges exprimant la phonétique des premiers hommes ne sont pas rares, ils subsistent dans l'euskara, à travers de nombreux dialectes autochtones. L'étude de l'euskara, qui représente la plus ancienne langue de notre planète, permet de concrétiser des rapprochements entre les premiers peuples de la Terre et des sociétés actuelles. Selon l'origine des euskariens exprimée dans cette étude, l'euskara représentait un langage extraterrestre avant de devenir la langue des premiers hommes de l'humanité. Cette langue est encore parlée par les *Eskualdunak*. J'ai déjà mentionné que, selon mon analyse des racines, ce mot veut dire : « les porteurs de la sphère terrestre ou les possesseurs de la Terre. »

Les langues des premiers peuples ont évolué au cours des millénaires en conservant des bases encore perceptibles de l'euskara. Des hommes à l'esprit et à l'élocution évoluée s'exprimaient de façon explicite en euskara, depuis l'aube de la première humanité. L'euskara devait être la langue parlée sur Mu, elle aurait été la langue universelle après la disparition de ce continent. Les Euskariens pâles, basanés et noirs ont peuplé l'Arctique, l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Amérique, il y a plus d'un million d'années. Ils ont formé de nouvelles nations en traversant les grandes révolutions terrestres.

Les Basques, Dravidiens, Éthiopiens, Égyptiens, Nagas et Algonquins, représentent les plus anciens peuples autochtones de la Terre. Leur langue originelle aurait été des dialectes proches de l'euskara. Les langues des Nagas, des Mundas et des Dravidiens en Inde ressemblaient jadis beaucoup à l'euskara. J'ai déjà démontré que l'euskara était la langue parlée en Orient avant l'arrivée des Aryens.

Après l'installation définitive des Aryens en Inde, il y a 5000 ans, les Mundas et les Nagas se sont mis à parler des dialectes mundas. L'idiome dravidien a conservé ses caractères originaux, mais il ressemble désormais peu à l'euskara, bien que la plupart des racines basques soient reconnaissables en dravidien, selon des linguistes. Les Dravidiens ont des liens linguistiques avec les Basques, les Géorgiens (du Caucase), les Libyens, les Éthiopiens et les Égyptiens.

Avant d'avoir rédigé le sanscrit, les Aryens avaient appris à utiliser l'alphabet indien appelé devanagari, l'écriture des dieux Nagas. Un grand nombre de lettres de l'alphabet géorgien ont une ressemblance frappante avec les alphabets devanagari et ceux de l'Inde. L'alphabet éthiopien ressemble aussi à l'écriture devanagari. Les Albanais et les Géorgiens

utilisaient jadis l'alphabet ibérien qui reste encore en usage chez les Géorgiens dans les livres d'église.<sup>354</sup>

L'alphabet devanagari représenterait la plus vieille forme d'écriture connue au monde, selon moi. Ce système d'écriture comporte environ une quarantaine de caractères assez complexes. Le devanagari est encore utilisée en Inde dans la rédaction du sanskrit, et dans la rédaction de l'hindi, qui est la langue nationale de l'Inde. Suivant Augustin Chaho :

Les Basques et les Ibères pyrénéens n'ont pas conservé l'écriture de leurs ancêtres. Plusieurs bons auteurs leur ont attribué l'invention des signes alphabétiques de la première civilisation espagnole, celle des Euskariens-Ibères. On trouve des variantes de l'écriture ibérienne depuis la Scandinavie, l'Islande et le Groenland, jusqu'au fond de l'Égypte, couvrant les runes solitaires et des tombeaux antérieurs aux Pharaons.<sup>355</sup>

La langue scythe était la langue mère de toutes les tribus aryennes primitives. Ces peuples et leurs descendants ont emprunté beaucoup de racines linguistiques aux euskariens. Il existe de très nombreuses correspondances entre l'euskara et le sanskrit. Chaho nous parle du sanskrit et de l'euskara en Inde :

Sur la bordure nord de l'Afrique, on trouve des centaines de noms euskariens. En Inde, une foule d'appellations euskarienne, ayant les terminatifs ra, ara, gara, aragara, se retrouvent encore essentiellement dans la géographie des Pyrénées basques. Dans l'Hindoustan (Inde), la civilisation euskarienne a précédé l'invasion des Maha-Sagatay (Massagètes, Grands Scythes). Le sanskrit est le dialecte des Scythes mêlé à une petite proportion de l'euskara asiatique. Toutefois, le sanskrit n'est jamais devenu populaire en Inde; c'était une langue sacrée assujettie au sanctuaire, interdite aux castes serviles. Les prêtres aryens et les théosophes ont puisé une grande partie du vocabulaire qui a servi à former la langue sanscrite dans la langue scythe, apportée par l'invasion guerrière. Ils ont changé le système grammatical (scythe) qu'ils ont adapté à la langue euskarienne en retenant les plus beaux termes, les plus précieux par leur signification philosophique, et qui devait devenir comme le sceau de leur cosmogonie.

Le sanskrit, le grec, le latin, le gallique, le celtibérien des Espagnols n'étaient que des dialectes du celto-scythique du Nord. Les langues des Romains et des brahmanes, dialectes celtiques, même dans leurs déclinaisons, sont empruntées aux Euskariens. Admettez, ce qui est une vérité facile à prouver,

---

354 cf. M. Klaproth, *Aperçu de l'origine des diverses écritures de l'Ancien Monde*.

355 cf. Augustin Chaho, *Histoire primitive des Euskariens-basques*, p. 116-121.

les Euskariens antiques occupaient non seulement le sud-ouest de l'Europe, mais encore toute la partie septentrionale de l'Afrique et le midi de l'Asie. <sup>356</sup>

Les dialectes aryens ont été précédés partout sur la Terre par l'euskara, au coeur même des principaux foyers que les Aryens primitifs ont envahis. Une grande quantité de racines euskariennes se trouve dans les langues indiennes, latines, romanes et grecques. Ces racines euskariennes, que l'on découvre dans ces langues, découlent avant tout du mélange des dialectes de la langue scythe primitive et des idiomes autochtones euskariens.

Le sanscrit a été regardé comme la mère de toutes les langues indo-européennes et la souche de toutes les branches du langage européen, tels le grec, le latin et le teutonique (germanique), le celte, l'anglais et le français. Le sanscrit serait à l'origine des idiomes modernes de l'Inde, et de l'Iran. Selon Alain Daniélou, *Histoire de l'Inde* :

Le sanscrit védique est la plus ancienne langue indo-européenne dans les documents écrits, et des formes de parlers subsistent. À ce groupe de langue indo-européenne s'ajoutent le grec, le latin, le breton, le lituanien, le persan et les langues germaniques. Le prestige du sanscrit est trop grand. L'utilisation comme esclave des populations Mundas et Dravidiennes, vaincues, mais provenant d'un milieu culturel plus évolué, ne pouvait manquer d'influencer la langue des Aryens.

On rencontre le sanskrit dans toutes les langues des Indes. Le développement extraordinaire du sanskrit comme langue littéraire, ainsi que la domination politique et culturelle des Aryens, conduisit à l'abandon et à la perte de presque tous les ouvrages écrits dans d'autres langues. C'est ainsi que disparurent les anciennes littératures dravidiennes. <sup>357</sup>

### **L'euskara dans les langues algonquines et asiatiques**

Les racines euskariennes sont omniprésentes en Inde et en Iran, et dans les langues indo-européennes. La survivance millénaire de la langue basque parlée par les Eskualdunak permet de retracer l'idiome euskarien sur tous les continents, encore de nos jours. Les ouvrages modernes n'ont pas cherché à trouver de liens entre les langues basques et américaines, ces études sont trop axées sur la théorie du passage de Béring, selon moi. Cependant, ils n'ont pas réussi à classer l'idiome algonquin parmi les dialectes asiatiques. De nombreux chercheurs plus anciens ont tenté de trouver des explications au peuplement du vieux continent américain par la philologie. De rares auteurs ont écrit des ouvrages sur ce sujet, au XIXe siècle. H. de Charencey écrit :

---

356 cf. Augustin Chaho, *Histoire primitive des Euskariens-basques*, pages diverses.

357 cf. Alain Daniélou, *Histoire de l'Inde*, p. 53 et 55.